

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du No 9, 1946

Autor(en): **Bauer, Eddy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **131 (1986)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344721>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

Au sommaire du N° 9, 1946

- *Quand la grande muette se met à parler, colonel-divisionnaire Montfort*
- *Le Rapport du général Guisan à l'Assemblée fédérale sur le service actif 1939-1945 (suite), major P. de Vallière*
- *L'exemple de la 2^e D. B., major E. Bauer*
- *Une offensive pacifiste contre la défense nationale, major P. de Vallière*
- *L'engagement des troupes aéroportées (suite)*
- *Feu le colonel-brigadier Victor Gagnaux, lt-colonel Ruffy*

Texte choisi

(...) Si nous revenons maintenant à l'action particulière de la 2^e D. B., au cours de la seconde campagne de France, il convient de souligner, en commençant, l'extrême diversité de sa composition initiale. Née, comme on l'a dit précédemment, de la glorieuse colonne Leclerc, qui, sans se contenter de barrer à l'Axe l'accès au carrefour stratégique du Tchad, conquiert encore le Fezzan, sur les forces italiennes du Sahara (général Mammerini) qui lui étaient opposées, il faut constater qu'elle changea beaucoup sur la route.

Sans doute, son élément d'infanterie se trouva toujours constitué par le Régiment de marche du Tchad, que le futur général Ingold avait présenté au futur général Leclerc, au moment où ce dernier débarquait au Cameroun, passé à la cause de la Résistance, dès l'été 1940, pour reprendre la lutte contre les vainqueurs provisoires des deux armistices de Compiègne et de Villa-Incisa. Le cas du 501^e R. C. C. est un peu différent; il se reconstitua en

Grande-Bretagne, autour d'une compagnie de ce régiment et de 13 chars légers du type H 39 qui avaient participé à la campagne de Norvège. L'année suivante, nous le trouvons en Syrie, puis en Libye, sous les ordres du général Kœnig, dans les rangs des F. F. L. Quant au 12^e Chasseurs d'Afrique, il quitta la métropole avec quelques chars *Somua*, après la suspension des hostilités, et s'en vint tenir garnison à Thiès, au Sénégal, jusqu'au moment où le débarquement des Anglo-Américains lui permit de rentrer dans la lice. Citons enfin l'itinéraire du Régiment de marche de spahis marocains, passé de Beyrouth à la Résistance et qui s'illustra en Erythrée, avant de rejoindre la 8^e Armée britannique en Afrique du Nord.

De ces éléments un peu disparates, le général Leclerc a su forger un instrument de combat homogène et dont l'ardeur au combat s'est démontrée dans les nombreuses rencontres qui l'ont opposé à l'Allemand et qui ont régulièrement tourné à son avantage.

Le prestige du chef auréolé par sa glorieuse épopée du Sahara a contribué pour beaucoup à la solidité de cet amalgame. Mais aussi ses talents d'instructeur et d'organisateur qui l'élèvent bien au-dessus du niveau des fiers-à-bras. Faut-il rappeler que le libérateur de Paris est le propre neveu du lieutenant-colonel de Hautecloque, tombé à Ethe, le 22 août 1914, à la tête du 14^e Hussards, alors que ramassant son sabre de la main gauche, il s'efforçait de ramener ses cavaliers sur l'ennemi, pour couvrir le débouché fort compromis de la 7^e division? Faut-il rappeler qu'avant de devenir Leclerc, le capitaine de Hautecloque réussit, en juin 1940, à passer la Somme, en dépit de ses blessures, pour continuer la lutte, et que sa cousine a fait, de 1940 à 1944, partie du réseau de renseignements, ourdi, en zone occupée, par le fameux et insaisissable «Rémy»? Peut-être, ce faisant, n'apprendrions-nous rien à nos lecteurs. Mais ce qu'il convient de souligner une fois de plus, c'est ce prodigieux galvanisme qui caractérise le soldat français. Qu'une puissante impulsion l'anime, et le voici, surmontant tous les obstacles ou tournant toutes les difficultés. Le voici inscrivant sur ses étendards: Alençon, Paris, Baccarat et Strasbourg, les quatre étapes françaises de la 2^e D. B.

*
* *

C'est au lendemain de la percée des lignes allemandes du Cotentin par les

8^e et 19^e corps d'armée du général Bradley que la 2^e D. B. passa la Manche, pour venir se regrouper au sud de Cherbourg. Le 8 août, elle fait mouvement d'Avranches sur Le Mans, par Château-Gonthier (200 km) pour venir se ranger sous les ordres du major-général W. H. Haislip, commandant du 15^e corps américain, lequel relève à son tour de la 3^e Armée (général George S. Patton). La veille, quatre divisions blindées allemandes s'étaient, en vertu d'un *Führerbefehl* signifié par le chancelier Hitler au maréchal von Kluge, portées à la contre-attaque dans la région de Mortain, avec l'intention de gagner Avranches et d'intercepter de la sorte les communications des forces alliées au combat en Bretagne, dans le Maine et en Anjou.

Le lieutenant-général Patton, pour tout cela, ne change rien à ses dispositions. Au passage du goulot d'Avranches quelques éléments légers de la 2^e D. B. entrent en contact avec l'ennemi, mais le général Leclerc ne s'attarde pas. Le commandant de la 3^e Armée, tout au contraire, entend mettre à profit la témérité de l'adversaire pour accabler les arrières de la 7^e Armée allemande, au moment où, débouchant de Caen et de Thury-Harcourt, la 2^e Armée britannique et la 1^e canadienne font effort, à sa rencontre, en direction de Falaise. C'est le 15^e corps d'armée qui va être chargé du coup décisif. A cet effet, le major-général Haislip le fractionne en deux groupements:

- à droite, sur l'axe Mamers-Sées, la 5^e D. B. U. S. et la 79^e D. I. U. S.,
- à gauche, sur l'axe Le Mans-Argentan, la 2^e D. B. et la 90^e D. I. U. S.

Le contact est pris très cordialement entre les deux alliés. Selon le capitaine du Hays qui nous en présente quelques exemplaires, les ordres américains sont brefs, simples, clairs et impératifs. Ils ne s'immiscent jamais dans la sphère d'appréciation du subordonné, ni ne se perdent dans des détails oiseux d'exécution. On leur a reproché parfois de manquer de souplesse, car, nous dit-on, le principe prévaut, outre-Atlantique, de ne jamais revenir sur une décision arrêtée. Mais ce qui compense cette raideur, c'est que la

bataille est menée comme une affaire américaine, c'est-à-dire avec une grande générosité de moyens, pour ne pas dire avec prodigalité. Au sortir du Mans, le général Leclerc reçoit l'appui de deux groupes de 10,5 et de 15,5 cm. Lors de sa célèbre marche de Baccarat sur Strasbourg, l'état-major du 15^e corps et celui de la 7^e Armée détacheront à sa grande unité sept groupes de 10,5 et 15,5 cm courts et longs et de 20,3 cm chenillés. Au vrai, ce n'est pas un détachement qui lui est ainsi consenti sans lésinerie, mais un véritable investissement de capital, basé sur la rentabilité de l'entreprise. (...)

Major E. Bauer

**Association suisse des sciences appliquées aux sports ASSAS
(communiqué)**

Actes de 5 Séminaires internationaux et pluridisciplinaires

Publiés par Louis Burgener, Urs Altermatt, Kurt Kipfer, Otto Pfändler

Sports et civilisations, Publications universitaires européennes, série XXXV, 10 vol.

Les activités physiques et sportives (les jeux, les fêtes, l'éducation physique, les sports, les loisirs, le tourisme, etc.) constituent un des aspects essentiels des civilisations, et leur étude pluridisciplinaire intéresse toutes les sciences.

Aussi l'ASSAS a-t-elle enregistré près de 500 communications en allemand, en français ou en anglais qui touchent à plus de 30 pays de tous les continents.

Les textes choisis concernent des domaines aussi différents que la théologie, l'histoire et l'archéologie, l'ethnographie, la sociologie, la médecine et la psychologie, les arts et les littératures, l'éducation, le droit, les sciences économiques et techniques.

ASSAS
case postale 165
CH-3000 BERNE 9

Editions Peter Lang SA
Jupiterstrasse 15
CH-3000 BERNE 15